

ALEXANDRE DEMIDOFF, ANOUCH SEYDTAGHIA,
MATHILDE FARINE

🐦 @alexandredmdff 🐦 @Anouch
🐦 @MathildeFarine

Sierre, mercredi, 16h. Ma visite à la Fondation Rilke (*lire LT de vendredi dernier*), c'était par snobisme? Non. Par fétichisme? Allons, allons. Par affection? Disons ainsi. Une simple halte à Sierre, avant de reprendre, à vélo, les chemins tempétueux du Rhône. Et là, sur les traces de l'écrivain des *Cahiers de Malte Laurids Brigge*, en romantique, je m'arrête devant la photographie d'une danseuse. C'est son crépuscule farouche qui m'appelle. Le noir et blanc d'une irréductible. Elle s'appelait Wera Ouckama Knoop, elle était ballerine à Munich, elle est morte à 19 ans d'une leucémie. Rainer Maria Rilke, qui connaissait sa mère, l'avait rencontrée quand elle

était enfant. Quand il apprend sa disparition, il est bouleversé. Pour elle, au nom de cette infante trop vite emportée, il écrira *Sonnets à Orphée*. Plutôt que de réenfourcher mon destrier mécanique, je me glisse dans un cortège, une dizaine de pèlerins en anorak venus écouter l'oracle rilkéen. Il pleut, les parapluies poussent comme des champignons et la forêt s'échancre, amadouée par nos torches. Brigitte Duville, la directrice de la Fondation, en cicérone, lit des lettres de Rilke. Dans l'une, il déplore que son ami, le sculpteur Auguste Rodin, se soit vanté d'appréhender la nature comme un chasseur. Il revendique, lui, la contemplation, cet art de faire corps avec la matière du monde...

Rarogne, jeudi, 11h. De loin, c'est une petite tache noire dans un pré. Notre attention est attirée par cette boule de

poils, par terre, à côté d'une vache. Ce veau semble minuscule. Je m'approche lentement pour ne pas provoquer sa mère, qui m'observe d'un œil noir. C'est bien un bébé. Depuis combien de temps est-il né? «Toute juste trente minutes», me répond l'agriculteur. Au sol, le petit veau tremble, habitué pendant de longs mois à la chaleur de sa mère. Pour lui, l'adaptation est brutale, avec ce vent qui souffle fort dans la plaine du Rhône. Un si joli moment... Le soir, au restaurant, j'observe avec circonspection le menu. Non, je ne mangerai pas de veau... Mais de là à devenir végétarien – mon but depuis des années –, non, je ne suis pas certain de franchir encore le pas...

Viège, jeudi, 14h30. Des constructions flambant neuves. D'autres com-

mencent à sortir de terre. De nouveaux bâtiments pour Lonza, dont l'expansion semble illimitée. Encore de nouvelles constructions pour absorber, là aussi, l'afflux d'employés du groupe chimique. Le tour guidé qu'a proposé René Imoberdorf, ancien président de la commune de Viège, nous en met évidemment plein la vue. Mais dans ce ballet de grues, pelles mécaniques et ouvriers, c'est un détail peut-être un peu insignifiant qui attire notre attention: qu'est-ce que c'est que tous ces nains de jardin à chaque giratoire? Et ces nains géants (oui, encore plus bizarre) à l'entrée de la ville? L'ancien édile éclate de rire. «Viège est la ville des nains de jardin!» Et cela se confirme, à de nombreux coins de rue. La question du pourquoi, elle, restera sans réponse... ■